

Si l'Église réforme la liturgie, c'est pour laisser le Christ réformer nos vies»

Les conférences de Carême 2010 à Notre-Dame de Paris mettent Vatican II à l'honneur. Dimanche 14 mars, le P. Matthieu Rougé est invité à s'exprimer sur la constitution Sacrosanctum concilium

EXTRAITS

P. Matthieu Rougé

Curé-recteur de la basilique Sainte-Clotilde à Paris

Directeur du Service pastoral d'études politiques

«L'Église n'a pas attendu le lendemain du concile Vatican II pour réformer la liturgie. En réalité, l'histoire de la liturgie tout entière est l'histoire de réformes successives : il est profondément traditionnel de réformer la liturgie.

Car la liturgie, qui célèbre et qui annonce la gloire de Dieu - qui l'annonce en la célébrant - est toujours en deçà de ce qu'elle devrait être : "Quelle liturgie conçue par les hommes serait 'digne' de l'objet de leur vénération, écrivait en 1978 le grand théologien Hans Urs von Balthasar, alors qu'au Ciel tous les êtres ôtent leurs couronnes et, dans un geste d'adoration, les déposent devant le trône de Dieu ?"(1)

Avant de s'adapter à une époque ou à une culture, la liturgie doit s'ajuster toujours plus profondément au mystère de Dieu lui-même. C'est de ce travail spirituel que peut jaillir la rencontre la plus pertinente et la plus féconde avec les attentes d'un temps et d'un lieu. Aucune étape du développement de la liturgie ne peut prétendre coïncider immédiatement avec ce qu'elle devrait être mais aucune des richesses de son histoire de grâce ne doit être perdue. Le discernement liturgique de l'Église ressemble à celui du scribe de l'Évangile : "Tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien" (Mt 13, 52).

Ce que le P. Louis Bouyer commente à sa manière : "Tout l'acquis de l'expérience de l'Église, s'il doit être constamment décanté, doit aussi être sauvé." (2)

La liturgie est une histoire

Quiconque contemple l'histoire de l'Église sera émerveillé par la manière dont l'Église a exercé cette sagesse créative du scribe en matière liturgique : naissance de la Pâque annuelle au IIe siècle, après des décennies où seule la Pâque hebdomadaire du dimanche était célébrée ; mise en place du cycle de Noël vers le IVe siècle ; compilation des premiers livres liturgiques au VIe siècle... On n'en finirait pas d'énumérer les approfondissements, les redécouvertes, les purifications de la *lex orandi*.

Comment ne pas mentionner à Notre-Dame de Paris l'institution de l'élévation, après la consécration, à la demande des fidèles, avec l'approbation d'Eudes de Sully, l'évêque

génial qui mena à bien la construction de notre cathédrale à la fin du XIIe siècle ? Cet usage parisien, nous le savons, s'étendit à toute la chrétienté.

La Semaine sainte, telle que nous avons aujourd'hui le bonheur de la célébrer, avec en particulier la Vigile nocturne du samedi soir - la liturgie du feu nouveau, la grande veillée biblique et les baptêmes d'adultes - a été restaurée par le pape Pie XII en 1956.

Le missel a été réformé par le bienheureux Jean XXIII en 1962 puis à nouveau par Paul VI en 1969. Certains rituels rénovés juste après Vatican II ont été, après une évaluation critique des premières années d'expérience, à nouveau réformés : l'ultime rituel du mariage, par exemple, fut promulgué en 1990. Ainsi la liturgie est-elle une histoire, l'histoire de l'œuvre de Dieu se dévoilant aux hommes pour qu'ils l'annoncent en y participant.

Réforme institutionnelle et réforme spirituelle

Peut-être faut-il préciser ce qu'on entend par réforme. Dans la vie de la liturgie, comme dans la vie de l'Église en général, certaines réformes peuvent être institutionnelles, s'exprimer par les décisions d'un concile ou d'un pape : enrichissement de tel rituel, institution de telle ou telle fête...

D'autres peuvent être locales, à l'initiative d'un évêque, ou des évêques d'un pays, ou encore d'un ordre religieux : l'approbation du Saint-Siège manifesterait alors l'insertion de telle pratique particulière dans l'unité de la foi de l'Église.

D'autres réformes, sans être institutionnelles, auront des conséquences sensibles pour la vie liturgique : fondation d'une chorale, d'un institut d'art sacré ou de musique liturgique, d'un groupe de lecteurs ou d'enfants de chœur...

Mais toutes ces réformes ne peuvent porter de fruit que si elles sont ordonnées à la réforme des cœurs. Si l'Église réforme la liturgie, c'est pour laisser le Christ réformer nos vies. Ainsi, réfléchir à la réforme liturgique, c'est aborder une question spirituelle, la question de notre participation à la victoire du Christ sur la mort et le péché, de notre accueil de sa Parole de grâce, de notre témoignage dans la cité jusqu'au jour où Dieu sera "tout en tous" (1 Co 15, 28).

Pleine participation

"Participation", ce mot résume sans doute de manière particulièrement emblématique les intentions du concile Vatican II, certaines incompréhensions dans l'application de la réforme liturgique et, au-delà de la disparité des sensibilités, une grâce d'approfondissement aujourd'hui répandue. "Cette participation pleine et active de tout le peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie", lit-on dans *Sacrosanctum concilium* (SC 14).

Quelques années auparavant, le pape Pie XII écrivait dans l'encyclique *Mediator Dei* : "Il

est nécessaire que tous les chrétiens considèrent comme un devoir principal et un honneur suprême de participer au sacrifice eucharistique, (...) avec une attention et une ferveur qui les unissent étroitement au Souverain Prêtre, selon la parole de l'Apôtre : 'ayez entre vous les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus' (Ph 2, 5)".

En amont de ces exhortations, il y a pratiquement un siècle de redécouverte de la liturgie comme véritable source de prière et de vie. Dom Guéranger, restaurateur de l'abbaye millénaire de Solesmes, au milieu du XIXe siècle, fait déguster "l'année liturgique" à des générations de fidèles qui n'en percevaient ni la cohérence ni l'intérêt vital.

Au début du XXe siècle, une série d'hommes passionnés et cultivés donnent un élan nouveau à ce mouvement. Dans sa célèbre conférence de 1909, Dom Lambert Beauduin affirme avec enthousiasme : "La source première et indispensable du véritable esprit chrétien se trouve dans la participation active des fidèles à la liturgie de l'Église" ; avec lucidité et espérance, il ajoute : "Le travail de rénovation liturgique sera ardu ; il est bon de s'en persuader ; les foules ont mis des siècles à désapprendre les traditions liturgiques : puissent-elles être moins lentes à les réapprendre !" (3)

La participation extérieure au service de la participation intérieure

Cette "participation pleine, consciente et active" (SC 14) n'est pas d'abord extérieure. Elle ne se mesure pas à l'abondance des chants, des gestes et des prises de parole. C'est au mystère du Christ qu'il s'agit de participer : lui seul est la mesure de notre juste participation à sa vie. La participation extérieure des fidèles à la liturgie est intégralement ordonnée à leur participation intérieure à l'offrande du Sauveur.

La liturgie chrétienne qui prend au sérieux la beauté de notre condition corporelle est affaire d'architecture, de musique, de couleur, de lumière, de paroles, de culture, mais tout cela est orienté vers la profondeur de l'être où se forge son unité par sa communion avec Dieu.

C'est bien ce qu'écrivaient les pères conciliaires : "L'Église se soucie d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée, soient formés par la parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâce à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que finalement Dieu soit en tous." (SC 48)

L'époque où les fidèles s'adonnaient à des lectures pieuses sans suivre vraiment la messe célébrée au loin est heureusement révolue ; la mode des "trouvailles symboliques" pour "occuper" petits et grands est également dépassée.

Les catholiques attachés à l'ancien missel aiment suivre avec attention le déroulement même de l'action liturgique ; le meilleur des initiatives paroissiales et catéchétiques est clairement orienté vers l'entrée dans le mystère du Christ. Une sorte d'équilibre de la participation est en train de naître. Comment ne pas en percevoir la manifestation dans le recueillement simple, joyeux, profond des immenses assemblées réunies par Jean-Paul II, à Reims ou à Tours en 1996, et pour l'inoubliable nuit de Longchamp en 1997 ? »

(1) « *La dignité de la liturgie* », *Communio III-6 (1978)*.

(2) « *La vie de la liturgie. Une critique constructive du Mouvement liturgique* » (*Lex orandi 20*), Paris, 1956, 295.

(3) « *La vraie prière de l'Église* », communication au Congrès des œuvres catholiques de Malines (23 septembre 1909), cité par André Haquin, « *Dom Lambert Beauduin et le renouveau liturgique* » (*Recherches et synthèses de sciences religieuses*), Duculot, Gembloux, 1970, p. 238.